

DENAK ARGIAN

TOUS DANS LA LUMIERE

JOURNAL DES PAROISSES DE NIVELLE - BIDASSOA N°100 PRINTEMPS 2023

n°100

**Un numéro
vraiment spécial**





LARRETCHÉ

Électricité Générale
Chauffage • Climatisation
Interphone • Visiophone • Vmc

ZA Lanzelai • ASCAIN • 05 59 85 88 61 • larretche@wanadoo.fr



EGUIAZABAL

1923

Cave & Bar à vin

3, route de Béhobie - 64700 Hendaye
www.eguiazabal.com - 05 59 48 20 10



SENPEREKO BEGIAK

OPTICIEN LUNETIER

Saint-Pée-sur-Nivelle
05 59 54 57 59

Duhart

Déménagements - Garde Meubles

3, rue Joseph Garat
64500 Saint-Jean-de-Luz
05 59 26 04 06

duhart.demenagement@orange.fr

SANITAIRE • CLIMATISATION
CHAUFFAGE • ÉLECTRICITÉ
RÉGULATION • ÉNERGIES RENOUVELABLES
POMPES À CHALEUR • SOLAIRE

05 59 54 17 56 • 06 26 93 78 02



Frédéric Dupérou • 157, route d'Ahetze • Quartier Ibarra • S'-Pée-sur-Nivelle
www.se-duperou.fr • se.duperou.sanit.chauff@orange.fr



GARAGE ANTAO

Réparations
toutes marques

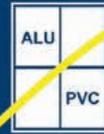


Carrosserie • Peinture
Train avant
Pneumatiques
Climatisation
Véhicules de prêt
Cartes grises et plaques

Vente neuf • Occasions toutes marques

RD 918 • ZAC de Lizardia • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
05 59 54 10 20 • www.garage-renault-antao.com

HABITAT



SERVICES

Jean-Pierre Elizagoyen
05 59 85 30 72

VITRERIE • MIROITERIE

Tout vitrage à la découpe
Remplacement de casse

MENUISERIE

Menuiserie Alu - Bois - PVC

VOLETS ROULANTS • STORES

840, RD 810 - 64122 Urrugne - elizago64@orange.fr

Quincaillerie • Droguerie
Ménage

Debibié

36, rue Gambetta
64500 Saint-Jean-de-Luz
Tél./Fax : 05 59 26 19 69



TOUTES COMMUNES 24H / 24

Domicile et funérarium

05 59 26 75 75

www.pflandaboure.fr

Landaboure

POMPES FUNEBRES
EUSKAL EHORZKETAK



Saint-Pée-sur-Nivelle • Senpere
05 59 54 02 22
hotel-pyrenees@wanadoo.fr

Gestion des milieux naturels et de la faune

Aquaculture • Aquariologie

Horticulture • Apiculture

CAP
Secondes
Bac Pro



BTS
Licence Pro

Lycée Saint Christophe • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
Tél. 05 59 54 10 81 • st-pee-sur-nivelle@cneap.fr
www.lyceesaintchristophe.com

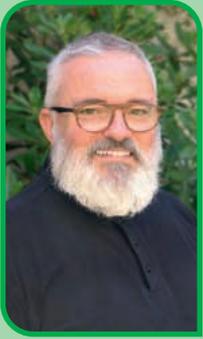
Saint
Vincent
ENSEMBLE SCOLAIRE



Un établissement à taille humaine

De la maternelle à la 3^e
Filière bilingue basque-français

1, rue de la Libération • 64700 Hendaye
05 59 48 89 00
secretariat@stvincent.eus • www.stvincent.eus



Tous dans la lumière !

Denak Argian – Tous dans la lumière vous présente son numéro 100 !

Prenant en 1963 la suite de *Gure etchea*, le bulletin paroissial initié par M^{gr} Paul Bellevue à Saint-Jean-de-Luz en 1929, le trimestriel des paroisses de la Côte basque Sud avait pour but de présenter la vie paroissiale, avec des articles, des photos, des réflexions et quelques pages d'humour, sous la plume des curés en fonction. Les plus anciens se remémoreront les envoies lyriques de l'abbé Lahet-Juzan d'Hen-daye, les tonitruantes remarques de l'abbé Idiart depuis Sare, les propos contenus de l'abbé Borotra de Saint-Pée-sur-Nivelle, les bilans de l'été touristique de l'abbé Etcharren à Ascaïn, et les comptes-rendus émus des toujours belles célébrations luziennes de l'abbé Irigoïn, entre autres... Nos vieux et glorieux curés sont partis depuis longtemps maintenant... Et une équipe de rédacteurs, sous la houlette des curés François Gastambide, Dominique Errecart, et de votre serviteur, a poursuivi la tâche d'informer les paroissiens. En 2016, nous changions la ligne éditoriale en donnant plutôt la parole à ceux qui sont dans les périphéries des paroisses, tout en agissant dans la société. Un thème par parution s'est imposé, afin de servir une certaine complémentarité et de favoriser la pensée en un spectre raisonnable. Honorant désormais la foi, la psychologie, la culture, la vie locale, les initiatives, le sport ou encore le patrimoine, les rédacteurs, qu'il faut remercier chaleureusement, car tous bénévoles, vont au contact des personnes et des situations dont le lecteur découvre parfois l'existence. *Denak argian – Tous dans la lumière* est donc resté, après 60 ans d'existence, un média fidèle à son titre original. L'avenir dira dans 40 ans s'il fêtera 100 ans... En attendant, permettez-moi, en votre nom, de chanter devant lui : Zorionak zuri, *Denak Argian* !

Abbé Lionel Landart



Vous l'aurez compris, pour fêter son numéro 100, *Denak Argian* a vu grand, et fait appel à des personnalités auxquelles ont été posées les questions suivantes :
Quelle est votre relation avec le Pays basque ?
Quels regret, nostalgie ou souhait formuleriez-vous ?

Qu'ils soient ministre, élu, patron pêcheur, artiste, grand couturier, sportif, prêtre, journaliste ou commerçant, ils ont eu la gentillesse de répondre à nos envoyés et de nous faire ainsi entrer dans leur expérience de ce « coin de France », comme le chantait Luis Mariano. Les réponses sont comme les gens, les amours, les délices et les orgues : différentes les unes des autres, pour notre plus grande satisfaction. Le lecteur trouvera son chemin dans les méandres de témoignages souvent inspirés par le cœur. Un grand merci à ceux qui ont accepté de nous répondre ! Quant à nous, nous espérons que ce numéro vous fera encore mieux connaître et goûter la spécificité d'un lieu de vie que beaucoup nous envient...
Abbé Lionel Landart

SOMMAIRE

Dossier : n° 100, un numéro vraiment spécial !	4 à 16
Bruno Lemaire - Vincent Bru - Pascal Ondarts - Jean-Michel Larqué - Jessica Berra - Elur Alberdi - La Maison Laffargue - Stéphane Rolland - Jean-Louis Iratzoki - Anne-Marie Vergez - Mattin Partarrieu - Zigor - Solange Añorga - Frédéric Beigbeder - Thomas Ospital - L'Abbé Cachenaüt	
Patrimoine	
Le Pays basque des écrivains	17
Doyennés	
Découvrir les visages et la diversité de la paroisse	18
Bénédiction de la cloche des Récollets	19

© Illustration de couverture : « Les histoires d'Aitatxi », peinture à l'huile de Mattin-Laurent Partarrieu

Directeur de la publication : Abbé Lionel Landart • Presbytère • Bourg • 64200 Arcangues

Rédactrice en chef : Marie-Laure Ducos • marielaureducos@orange.fr

ISSN 2116-6366 • Dépôt légal à parution • Abonnement de soutien à partir de 15 €

Mise en page et régie d'impression : studio d'édition **altergraf**, 6, rue Xara • 64310 St-Pée-sur-Nivelle • RCS 753 800 515

L'impression est certifiée Imprim'Vert® • Contact partenariat et régie publicitaire : 06 32 13 82 65

Le mot de Bruno Lemaire

*« Je ne suis pas né au Pays basque, mais je suis du Pays basque ;
comme on est d'un pays qu'on a choisi, que l'on connaît depuis l'enfance,
dans lequel on revient régulièrement, avec toujours le même bonheur. »*

Qu'est-ce que je trouve au Pays basque ?

Je trouve la mer. Ou plutôt, je trouve l'océan. C'est-à-dire une mer illimitée, mouvementée, parfois déchaînée. Une mer mobile, qui semble vouloir dévorer la côte de ce pays, et qui finit par la grignoter peu à peu.

Je trouve des prairies. Elles sont d'un vert acide, gorgées d'eau. Elles forment des taches claires sur la montagne brune.

Je trouve des animaux. Des troupeaux de moutons, semblables à des nuages échoués sur terre.

Je trouve des maisons. Elles sont reconnaissables entre toutes, avec leurs murs blanchis, leurs tuiles ocre, leurs volets rouges sang-de-bœuf. Elles sont accueillantes comme seules sont accueillantes les anciennes fermes, où se retrouvent les familles.

Je trouve un ciel changeant, où l'éclaircie revient toujours après la pluie.

Plus que tout, je trouve des gens. Des habitants qui ont le goût de la danse, du chant, du vin et de la gastronomie. Des habitants qui ont le sens de l'hospitalité. Des habitants qui aiment la vie.

Je reviens sans cesse, depuis cinquante ans, au Pays basque.

J'y suis chez moi. J'aime ce pays. Il est ma consolation et ma promesse de fête.

Je suis fier d'avoir transmis cette culture et cet amour à mes enfants.



Vincent Bru, député des Pyrénées-Atlantiques

Lorsque j'évoque le Pays basque, terre où je suis né, ce sont d'abord des paysages, des villages, des maisons qui me viennent à l'esprit. Mais, le Pays basque est avant tout un peuple avec son histoire, une langue et une culture singulières.

C'est aussi la terre des contrastes : à la fois océane et montagnarde, agricole et touristique, transfrontalière mais ouverte sur l'extérieur, comme en témoignent les nombreuses migrations.

Terre de paysans et de marins, le Pays basque a la chance d'avoir un tissu économique riche : commerces, artisanat et entreprises de pointe en font un pays d'excellence.

C'est enfin une qualité de vie que beaucoup nous envient.

L'engagement collectif y est riche et constructif. Il a permis des initiatives souvent originales ; c'est le cas de l'Institut Culturel (ICB) ou encore de l'Office Public de la langue basque, en matière de politique publique en faveur de l'euskara.

Mais le Pays basque est aussi victime de son succès. Cela conduit à de graves difficultés de logement pour ceux qui veulent y vivre, avec une augmentation du prix de l'immobilier et la rareté des locations à l'année.

C'est encore le cas des menaces qui pèsent sur le foncier agricole, dans un temps où l'on parle de souveraineté alimentaire, de circuits courts et de production de qualité.

Toujours, notre Pays a su défendre ses valeurs, relever les défis et savoir prendre en main son destin.

[Propos recueillis par **Lionel Landart**]

Pascal Ondarts, ambassadeur du Pays basque

Pascal Ondarts est un ambassadeur du Pays basque, lui le globe-trotter qui porta les couleurs du BO puis du XV de France. Fidèle à sa terre natale, fidèle en amitié, simple et attentif, il a accepté de répondre à notre question : quelle relation entretenez-vous avec le Pays basque ?



Pascal Ondarts reçoit chez lui, au Royalty de Biarritz, place Clemenceau. Le lieu est une institution et l'hôte est mythique. C'est une belle rencontre... d'égal à égal. Même mieux, car le bar select s'est ennobli des valeurs de l'ancien international de rugby. Nous nous asseyons et sommes servis, et Paxkal ouvre son cœur. Très vite, je me rends compte qu'il ne s'agira pas d'une carte postale idéalisée du Pays basque. Paxkal parle sans langue de bois, Paxkal dit ce qu'il pense. Et cela se nourrit de loin...

En effet, me révèle-t-il, dans les euskal Etxeak (Maisons basques) de Nouvelle-Zélande, des USA, ou du Japon, un constat monte, partagé par les émigrés basques partis gagner leur vie à l'autre bout du monde : plus on regarde ce qu'est devenu le Pays basque, plus on voit la perte de la « fama » (la bonne réputation) ! Autant dire qu'on y déplore une dilution des valeurs et une altération de l'image du Pays basque. Certes, ceux qui font ce constat ont connu le barrage de la langue, mais ils se sont démerdés, grâce aux valeurs d'humanité qu'ils avaient reçues de leurs anciens et ont persévéré. Or, il semble aujourd'hui que l'on n'a plus ce respect des valeurs, alors que la vie commence avec ça, comme un minimum requis. Imaginez l'impact d'un tel constat quand il est

posé par des Basques qui disent : il y a 50 ou 60 ans que je suis aux USA, mais il n'y a pas un jour sans que je ne pense au Pays basque. Ce que les lointains repèrent, est-il observé ici aussi ?

Paxkal explique qu'il est né à Méharin, et a reçu une éducation donnée par ses parents, un peu rustique, à l'ancienne, comme cela se faisait. La famille et le voisinage y tenaient une place centrale, tissée de solidarités diverses ; l'éducation permettait aux enfants de devenir des adultes par leurs propres expériences de vie et de travail, et la relation avec l'église du village ancrant chacun dans une démarche personnelle et communautaire, car il faut toujours croire en quelque chose. Être soi, au milieu des autres. C'étaient les années 50, 60...

Aujourd'hui, 60 ans plus tard, le paysage a changé, et pas que lui... Paxkal remarque que la jalousie est très présente dans les relations interpersonnelles, accompagnée de haine parfois. Les églises, qui sont pleines à craquer lors de certaines célébrations d'obsèques, sont vides le dimanche suivant. Une forme de provocation par l'irrespect entraîne une disparition de la confiance, et l'on omet de partager les bons et mauvais moments du travail ou de la vie de famille, à cause d'un esprit individualiste et égoïste de plus en plus prégnant. Un tour dans le Pays basque intérieur fera comprendre que tout s'est modernisé pour la même surface de travail. L'indépendance et l'autonomie produisent une perte de lien. Les familles désunies, les couples séparés deviennent une norme. Là où jadis tous les voisins étaient solidaires, aujourd'hui, tout le monde s'en fout : on veut prendre ce que font les autres, en bénéficiant d'un assistanat qui évite de se poser certaines questions...

Paxkal boit une goulée de verveine et reprend, à partir de sa propre expérience ; à partir de 1992, il se lance dans la restauration. J'aide mes enfants au travail, ma fille et mon fils sont avec moi. « J'ai acheté un scooter à mon petit-fils de 14 ans pour qu'il puisse venir nous aider au Royalty ». Une fierté : 11 de ses ex-employés se sont maintenant installés à leur propre compte.

Ce pudique paternaliste s'émeut de leur réussite. Le sens du service est une véritable valeur, comme le sont le travail, la vie solidaire, un confort de vie, la famille, la maison, la transmission. La foi aussi : il faut croire à quelque chose, répète-t-il.

Soudain, un apophtegme sort de la bouche de l'homme : « Quand j'étais bon, c'est quand les autres étaient meilleurs que moi ». Temps d'arrêt.

Et reprise : Paxkal écrira sa biographie à la demande d'un homme de 90 ans, afin d'aider l'association Chrysalide, créée par son ami Patrice Lagisquet et son épouse Anouk pour leur fille Julie atteinte de trisomie, et pour tant d'autres. Autre geste : ses maillots seront offerts pour aider l'association Albert Ferrasse, qui vient en aide aux joueurs de rugby blessés lors d'un match ou lors d'un déplacement entre domicile et stade. Qui sait que 80 % des ex-joueurs professionnels sont aujourd'hui en dépression et ont besoin d'être soutenus ? Paxkal sait, lui, qu'il y a du respect dans les petits clubs de rugby, et cela est pour lui une vraie joie !

Dernier regard sur le Pays basque, comme devant un point perdu face au camp adverse : il existe une idéologie liée à l'immobilier, en faveur d'une soi-disant agriculture qui n'est pas. Se pose alors la question éthique : où est la justice par rapport aux logements quand le père ne peut même pas donner un terrain à sa fille ? La politique détruit les valeurs, les gens et les paysages...

[Propos recueillis par **Lionel Landart**]





Sapin de Noël au patronage Jeanne d'Arc de Béarn.

Jean-Michel Larqué, le bénévolat au cœur

« Monsieur Jean-Michel Larqué, vous êtes célèbre comme joueur de football et comme chroniqueur sur les ondes, deux activités que vous avez menées avec passion, et nous vous remercions d'avoir accepté cette conversation à bâtons rompus, pour permettre à nos lecteurs de connaître un peu mieux le Senpertar que vous êtes devenu, ainsi que vos réflexions sur notre beau pays. »

Je ne suis pas Basque, mais Béarnais de la région de Pau. Mon attachement au Pays basque remonte à mon enfance.

Mon père, qui était cheminot, nous emmenait tous les mois de juillet passer de belles vacances rue Tourasse, à Saint-Jean-de-Luz. Sur la plage, beaucoup de clubs exerçaient leurs activités, et je me souviens en particulier du Sporting où je jouais au foot lorsque nous n'étions pas occupés avec les copains à la pêche à la crevette à Sainte Barbe. Puis nous sommes venus peu à peu tous les week-ends, toujours en train, car mon père, très actif dans le milieu associatif, est devenu proche du club de foot luzien. J'ai fait aussi quelques stages à l'Aviron Bayonnais puis, après le bac, j'ai rejoint le club de Saint-Étienne tandis que je préparais en même temps, à Lyon, mon professorat de sport.

J'ai joué au football pendant 13 ans avant de rejoindre Paris, où l'on m'a proposé de devenir chroniqueur. Je l'ai fait aussi pendant 13 ans en commentant 2000 matchs.

DES VALEURS BIEN ANCRÉES

Le socle de mon éducation sur le plan sportif et celui des valeurs est le patronage Jeanne d'Arc de Béarn à Pau, qui fêtera ses 120 ans cette année. Ma grand-mère était la concierge des installations sportives et mon père y a passé 80 ans de bénévolat comme homme à tout faire, joueur et président de la section foot.

REJOINDRE LE PAYS BASQUE

Au moment de quitter Paris, pas la moindre hésitation : je suis venu m'installer au Pays basque où nous vivons dans la sérénité au milieu de vieux amis. Nous fêtons le Nouvel An avec les voisins, dans chaque maison à tour de rôle, et je continue à passer beaucoup de temps sur les terrains avec les jeunes. Ici, l'atmosphère est saine et quelques mises au point suffisent, il n'y a rien à jeter. J'ai besoin de ce contact avec les jeunes, c'est dans mes gènes, et c'est le secret pour ne pas risquer de devenir nostalgique.

Je ne parle pas le basque, mais la pérennité de cette langue est une très belle chose, et par exemple, je n'imagine pas une messe à Saint-Pée-sur-Nivelle sans le Notre Père ou les chants à la Vierge, en basque. Sans la culture basque, ce pays ne serait plus lui. Certes, les choses évoluent, mais correctement, sans perte véritable d'identité. L'évolution n'est pas contraire à la mentalité. Ainsi, pour un jeune, entrer au comité des fêtes est une étape dans sa vie, et au rugby on chante toujours en basque.

Certes, je comprends les difficultés des jeunes qui veulent rester dans ce pays victime de son succès, mais je pense que le combat contre la spéculation immobilière fait malheureusement partie des batailles d'arrière-garde.

Tout n'est pas toujours simple. À Saint-Pée en particulier, les Senpertar ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont, et c'est dommage que, de temps en temps, sur un sujet ou un autre, on ait l'impression de vivre une situation de cloche-merle. Chacun a le droit de donner son avis, mais chacun a le devoir d'être tolérant et de jeter du lest pour le bien commun.

UN TRÉSOR QUI M'EST CHER

Je voudrais conclure cet entretien sur un trésor qui m'est cher, à défendre ici comme ailleurs : le bénévolat.

Il est heureusement très présent au Pays basque, mais le système des bénévoles-salariés pourrait gagner du terrain. Les bénévoles ne peuvent pas être entourés de faux bénévoles dont l'objectif n'est plus le don de soi, mais un CDD avec des objectifs. J'ai été président de district dans la région pendant 13 ans, puis j'ai démissionné, car, avec l'évolution vers le salariat, je n'étais plus à ma place. Pendant 13 ans, j'ai toujours payé mon billet d'entrée pour voir un match. Il y avait 20000 clubs de foot en France avec des bénévoles ; aujourd'hui, il n'en reste que 14000, dont beaucoup avec des salariés qui doivent être diplômés.

[Propos recueillis par **Jean Sauvair**]

Jessica Berra, une fille en or



Jessica Berra, 34 ans, est rameuse spécialisée dans l'aviron de mer, plusieurs fois titrée et médaillée dans diverses compétitions, Jeux, Championnats et Mondiaux d'aviron. Elle s'essaie également à l'aviron de plage « Beach-Sprint » lors de duels, associant un parcours de course à pied à terre à un slalom sur l'eau. C'est une discipline qui nécessite beaucoup d'énergie et d'habileté. Elle est présidente du club local Endaika Arraun.

Le Pays basque, un pays robuste, c'est la terre qui m'a vu naître et grandir. C'est une force de caractère qui se retrouve dans ses paysages, tant côté montagne que côté océan. L'océan, paisible, lumineux, bien souvent capricieux, aussi est mon aire de jeu favorite ! Il y a là une énergie incroyable, un vaste cœur qui bat, j'y puise cette force. J'en ai hérité, et c'est grâce à elle et à la persévérance, que je me dois d'atteindre ce plus haut niveau.

MES JOIES, MON SPORT

C'est sur les eaux de la Bidassoa que j'ai découvert les joies de l'aviron. Cette rivière qui, pour certains, représente la frontière entre deux pays, est pour moi un trait d'union. Tout comme le Pays basque, ce territoire rapproche ses habitants de part et d'autre de nos montagnes, de nos rivières. Sur l'eau, la baie de Txingudi relie les clubs d'Irun, de Fontarrabie et d'Hendaye. Il y a une quinzaine d'années, une entente féminine entre ces trois clubs avait été proposée pour monter un équipage de traînière. Quelques années plus tard, une ligue féminine a été créée et j'ai eu la chance de participer

à ses premières courses sous les couleurs de Fontarrabie.

C'était une vraie découverte pour moi. En France, l'aviron n'est pas très connu, mais de l'autre côté, les traînières sont une véritable institution ! Je me souviens d'une course dans la baie de la Concha, à San Sébastian. Nous avions perdu, mais en rentrant au port, tout le monde nous applaudissait, une façon puissante et sensible de fêter notre courage et l'effort physique réclamé pour cette course.

UNE FAÇON D'ÊTRE

Les Basques, certes, sont fiers de leurs racines et encouragent tous ceux qui les mettent en avant et en valeur. À Hendaye, je rame principalement en bateau individuel ; du coup, ramer avec les filles de l'autre côté me change énormément. C'est un travail collectif et l'ambiance y est souvent très bonne : on se soutient, s'encourage et on s'amuse. En France, on m'a souvent proposé d'aller ramer dans un autre club qu'Endaika, mais je ne me suis jamais résolue à le faire. Je suis trop attachée à lui, amarrée en quelque sorte sur la Côte basque.

Parfois, je me suis demandé si j'avais fait le bon choix, mais maintenant, après quelques années de recul et quelques médailles aussi, je me dis que c'était la bonne décision. Pour des raisons professionnelles, j'ai dû m'installer à Bordeaux. Mais j'ai passé 5 ans à redescendre tous les week-ends pour me ressourcer dans la baie de Fontarrabie. Et dès que j'en ai eu l'occasion, je suis revenue au pays. Il y a trop de qualités ici pour s'en éloigner bien longtemps !

UNE CULTURE UNIQUE

Je parle beaucoup de sport, mais le Pays basque, c'est aussi pour moi sa culture unique. Culture pour laquelle j'ai beaucoup de respect, bien que je ne la maîtrise pas totalement. Avant de commencer l'aviron, j'ai fait quelques années de danse basque et, encore aujourd'hui, c'est toujours un plaisir de danser les mutxiko lors des fêtes. Mon seul regret sera de ne pas parler l'euskara. Mais il n'est jamais trop tard pour apprendre !

[Propos recueillis par **Gilbert Ponticq**]

Elur Alberdi, témoignage d'une championne

Beaucoup de Senpertar ont certainement croisé Elur Alberdi, responsable du service Culture, Logistique et Événements de la ville, entre son bureau de la mairie, où elle reçoit les membres des associations de Saint-Pée-sur-Nivelle, et la salle culturelle Larreko, dans laquelle elle accueille, tour à tour, acteurs, troupes, compagnies en résidence ou présents pour s'y produire, et les spectateurs venus assister à un spectacle vivant.

Ce personnage haut en couleur et plein de vie a plus d'une corde à son arc.

C'est entre sa maison familiale située au bord de l'eau à Biriato et le siège du club d'aviron Endaiaka, sur la baie de Txingudi, que nous avons eu la chance d'être reçus, chères lectrices et chers lecteurs, par Elur et son bateau, un matin ensoleillé début mars.

Sacrée championne du monde de para-aviron en septembre dernier en République Tchèque, championne de France et d'Europe au 500 m aviron indoor, vice-championne de France et d'Europe pour le 2000 m fin janvier à Coubertin ; excusez du peu, son parcours n'a pas toujours été un long fleuve tranquille.



Elur Alberdi, racontez-nous qui vous êtes, d'où vous venez.

J'ai 46 ans, je suis née à Fontarrabie ; très jeune je suis venue en France pour pratiquer l'aviron à la société nautique de Bayonne. La France m'a séduite, je suis tombée amoureuse du pays mais, surtout, de la personne qui est devenue mon mari. Je me suis établie ici, j'ai commencé à travailler et j'ai très vite souhaité être naturalisée. Je suis Française depuis 2010.

Aujourd'hui qu'êtes-vous devenue ?

Je suis une épouse et une maman comblée de 3 enfants, avec une vie professionnelle assez remplie à la commune de Saint-Pée-sur-Nivelle. J'ai fait du sport de haut niveau quand j'étais jeune, j'ai mis cela entre parenthèses pour me consacrer à ma famille.

J'ai eu un accident qui m'a fait perdre la mobilité de mon poignet et, depuis deux ans, j'ai recommencé à faire du sport dans l'équipe para-olympique d'aviron.

En somme, je suis « une guerrière » !

Que vous apporte l'expérience que vous vivez en tant que sportive paralympique ?

Cela m'a permis de parcourir le monde ; je suis allée notamment en Angleterre, en Pologne, en République Tchèque ou en Italie, et me suis rendu compte de la chance que nous avons de vivre ici au Pays basque.

Les échanges que j'ai pu avoir avec les personnes que j'ai rencontrées, porteuses de

différents handicaps parfois sévères, m'ont également fait prendre conscience qu'il faut toujours aller de l'avant et que rien n'est insurmontable.

J'ai en tête, par exemple, un jeune Mexicain amputé des deux jambes qui circule sur un skate et qui arrive à déplacer sa coque seul ; sa force de volonté est juste admirable. Cela m'a beaucoup apporté et fait comprendre encore plus, que les valeurs humaines que sont le partage et l'esprit d'équipe sont primordiales et nous rendent plus forts.

Vous nous avez avoué être une guerrière, aujourd'hui vous entamez un nouveau combat, n'est-ce pas ?

Récemment m'a été diagnostiqué un lymphome, cela n'était pas vraiment prévu dans mon planning puisque je prépare les Jeux Olympiques de 2024. Je suis très bien prise en charge et je vais me battre pour atteindre mon objectif.

Merci Elur de nous avoir reçus et bonne chance à vous ! Nous vous soutenons de tout cœur et vous transmettons un peu de notre force qui vous permettra, nous l'espérons, d'atteindre tous vos objectifs.

[Propos recueillis par Paxkal Irubetagoiena]

Senpertar ainitzek herriko kultura eta logista zerbitzuko arduraduna den Elur Alberdi gurutzatu dute hain segur, herriko etxeko bere bulego eta Larreko kulturgunearen artean, batean herriko elkarreetako kideak errezibitzen dituela eta bertzean ongietorria egiten diotela aktoreei, tropei, egoitzan diren konpainiei edo taula gainera agertzera etorriei baita ere ikuskizun bizi batera hurbiltzen diren ikusleei.



Elur Alberdi, txapeldun baten lekukotasuna

Kolore ainitzeko eta bizitzaz betetako pertsonaia honek Biriaturko ur bazterrean duen etxe eta Txingudi badiako Endaiaka arraun-elkarrearen egoitzaren artean, ongi etorria egin digu, irakurle maiteak, martxo hastapeneko goiz eguzkitsu batez, bere barkua hor zuela lagun. Txekiar Errepublikako munduko arraunlari txapeldun sakratua izan da joan den irailean, Frantziako eta Europako txapeldun 500m ar-raunean, eta Frantziako eta Europako txapeldun urtarri ondarrean, Coubertin-en ; ez, ez dugu nornahi Elur, baina bere ibilbidea ez da beti lasaia izan.

Elur Alberdi, nor zaitugu?

Hondarribin sortua naiz, gaztetatik arraunean hasia eta preseski Baionara etorri nintzen horretarako. Lagunak hemen egin nituen, lana atzeman eta senarra ezagutu. Iparraldean gelditu nintzen eta nere familia hemen sortu. Hiru haurren ama naiz. Paperak egin nituen frantses bilkatzeko eta egun Frantziako selekzioan hartua izan naiz aurraun paralinpiko taldean.

Nere helbura da 2024ko joko olinpikoetan parte hartzea.

Elbarritasun bat baduzu baina kirola segitzen duzu. Zer ekartzen dizu?

Elbarritasun hori izan nuelarik 2009an, begiak hetsi nituen, ez nuen onartu nahi elbarritua nintzela.

Orai goi mailan kirola eginez, onartzen dut elbarritasuna, hor da eta nahiz desberdina izan, bizitzen segitzen ahal dut, lanean baita kirolan ere. Goi mailako kirola egiteak segurtasun bat ekarri dit.

Euskaldun izaitea abantaila bat iduritzen zaitzu?

Bai dudarik gabe, gogorrakoak gira, gehiago borrokatzen gira eta baditugu baloreak, lurrari atxikiak gira, gure erroei, kulturari eta horiek guzietatik gaituzte giren perstonak egiten.

Herri kirolan, euskal indar jokoetan ere ikusi zaitugu ari, ez?

Indar jokoak direla medio, hasi nintzen berriz kirola egiten nere ixtripua izan ondotik.

Orduan pentsatzen nuen nere elbarritasunarengatik ez nintzela gai kirola egiteko. Ohartu nintzen orduan gai nintzela eta behar bada elbarrituak ez ziren bertze batzu baino gehiago. Pisua galdu nuen, forma berriz bildu eta hara non naizen orai.

Elur, zure eskumuturrean ikusten ahal dugu Lourdes-eko Ama Birjina... fedea behar da hein horretara heltzeko?

Girixtinoa naiz eta ez dut gordetzen. Lourdes-eko Ama Birjina baitan sineste handia dut baita Hondarribiako Guadalupeko Ama Birjina baitan ere, buruilearen 08an ospatzen duguna. Joan den buruilean lehen aldikotz urrun nintzen herritik, Txekian bainintzen, bainan munduko txapeldun izaiten lagundu nauela ez dudarik.

Borroka berri bat abiatzen duzu egun, ez?

Duela guti minbizia aurkitu didate. Beraz, bai, borroka berri bat abiatzen dut bainan nere helburuak ez dira aldatzen, heldu den buruilean nahiko nuke munduko txapelketetan izan.

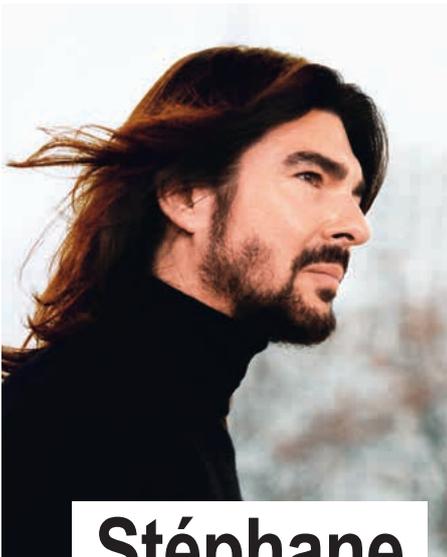
Milesker Elur errezibiturik eta suerte on zuri. Sustengatzen zaitugu eta gure indar guziak eskaintzen zure helburak gaindi ditzazun.

[Paxkal Irubetagoyenak bildurikako hitzak]

La Maison Laffargue, s'appuyer sur le passé, pour se tourner vers l'avenir

Il suffit de voir les files d'attente devant son magasin de la rue Gambetta, pour affirmer que la Maison Laffargue est une institution de Saint-Jean-de-Luz, attachée à l'histoire et à l'âme basques. Créée en 1890, cette entreprise de maroquinerie haut de gamme est restée familiale... et M^{me} Sophie Milas Laffargue, sa présidente, veut bien nous parler avec enthousiasme de sa relation avec le Pays basque.

« Nous sommes depuis toujours ancrés au Pays basque, à Saint-Jean-de-Luz – avec une boutique en ligne sur internet – et notre atelier de fabrication est tout proche, à Ascain. On ne conçoit pas d'aller ailleurs.



Stéphane Rolland

Stéphane Rolland est un créateur français de haute couture, né en 1966 à Maisons-Alfort.

Nos sacs à fleurs de lys, nos ceintures ou pochettes cloutées sont, pour nos clients, une marque de reconnaissance, une sorte d'appartenance à cette culture, ce patrimoine auquel nous sommes si attachés. Il est vrai que, de plus en plus, via les touristes, nos modèles voyagent plus loin. Mais ils permettent de garder un contact, une sorte de lien entre tous ceux qui ont fait confiance à notre savoir-faire local... "Vous aussi, vous connaissez ?..."

Le Pays basque est magnifique, tourné à la fois sur l'océan, la montagne et la campagne, et riche d'une culture particulièrement dynamique. Il propose donc une variété d'entreprises de renommée mondiale, qui exportent un patrimoine de très haute qualité, ces "Maisons" typiques dans des domaines liés à tout ce qui concerne l'agroalimentaire, le monde maritime, textile, culturel... et dont nous sommes si fiers.

Notre Maison a triplé son effectif en huit ans ; elle compte désormais 60 employés. Certains viennent de l'extérieur et découvrent la région, mais il y a aussi ceux de chez nous qui veulent rester et travailler au Pays basque. Nous transmettons ce qui fait notre ADN, entre tradition et modernité : nous restons fidèles à nos anciens modèles, même si nous en créons de nouveaux.

Après un temps chez Balenciaga, où il découvre l'essence de l'élégance, il rejoint J-Louis Scherrer et s'initie à la haute-couture. Il fonde sa propre maison, avenue George V à Paris, en 2007. Il habille, entre autres célébrités, la reine de Jordanie, Joan Collins, Paz Vega, Beyoncé ou Lady Gaga... et il habite Bidart.

Denak argian : Stéphane, quelle est votre relation au Pays basque ?

Stéphane Rolland : Il m'aura fallu du temps, beaucoup de temps pour comprendre ce qu'est le Pays basque. Je fus pendant des années ce que l'on appelle « Le Parisien en vacances », heureux bien sûr de me retrouver chaque été à Biarritz, entouré d'amis, tous parisiens bien entendu. J'avais toutefois le sentiment de passer à côté de quelque chose d'important : la culture, les racines. Il m'a fallu du temps donc, jusqu'à ma rencontre avec Pierre Martinez, il y a bientôt 10 ans. Pierre est luzien de naissance, il m'a ouvert peu à peu les portes du pays,

Je souhaite que le Pays basque continue à se développer en tant que région authentique, qui fait qu'on est différent des autres. Qu'il garde son âme à travers les richesses de sa culture et de son patrimoine. »

[Propos recueillis par Yvette Etcheverry]



M^{mes} Laffargue.

j'ai alors regardé, comme une première fois, chaque village, chaque colline, chaque recoin, comme si ma vue trouble devenait soudainement claire et bien nette. Je suis un Basque d'adoption, un Basque de cœur. Maintenant j'ai mes repères, mes amis, mes habitudes. Les messes de l'abbé Landart... émouvantes de sincérité simple, faisant ressurgir toujours plus de bonté et de foi. J'aime son discours mais aussi l'intelligence de son humour.

Je n'ai pas de regrets. Peut être parfois la nostalgie de vivre ici, à Bidart, ce que je ne pourrais plus vivre dans la Provence qui m'a vu grandir. Mais j'aime ce caractère basque, trempé, ce verbe haut et coloré comme je l'ai connu jadis avec mon grand-père dans notre village corse lors de grandes tablées familiales.

Maintenant je suis ici, par choix ; ce pays aux grandes tempêtes ne peut faire naître que des sentiments forts et sûrement un désir, celui de toujours y revenir.

[Propos recueillis par Lionel Landart]

Jean-Louis, qui parle basque depuis l'enfance, pense à ses rencontres de personnes engagées dans la lutte pour la patrie basque, et évoque le développement possible par l'industrie et la créativité. Les rencontres de témoins au Nord comme au Sud lui révèlent qu'il faut éviter la peur et ne dépendre de personne sur le plan de la création, tout en observant le monde de chez soi. La pauvreté et la division de la mémoire collective l'inquiètent. Problèmes de pouvoir, de cohésion, de langue, dilution des traces de l'Histoire... Espoirs toutefois dans les initiatives du cinéma, du théâtre, de la littérature, de l'agriculture, de l'industrie, et des institutions... Une issue vers la lumière permet au peuple de s'organiser pour sortir de la dépendance. Confiance, unité, création : place aux jeunes !



Hemendik, Jean-Louis Iratzoki

Zer da zure Euskal Herriarekiko harremana?

Harreman estua izan dut beti gure herriarekin. Haurtzarotik, gure gurasoeri esker hizkuntza bati lotua, garai hartan ikastolarik ez zegoelarik oraindik. Ondoko pausua gazte denborakoa, gure herria, gure aberria zein zen eta zer egoeran zegoen ikasi nuen. Hori borrokan sartu zirenek ulertarazi ninduten. Eta gero industria eta sorkuntza ekonomiaren eragile nagusiak izaiten ahal zirela, edo behintzat beharrezkoak zirela gure herria osatzeko.

Ze plazer?

Topaketa franko egin ditut, jakintza andana bat ezagutu, bai Iparraldean baita Hegoaldean, eta ondorioz esperientzia ugari partekatu. Hortarako gure herriak neurri bikaina duela iduritzen zait. Hurbiltasuna alde batetik baina ere desberdintasunak eta berezitasunak. Erranen nezake baldintza hobereenak gauzak sortzeko, gauzak asmatzeko, beldurrik ez izaita dela eta ondoko herrialdekiko dependentsiatik urruntzea. Mundu zabalari begira baina Hemendik.

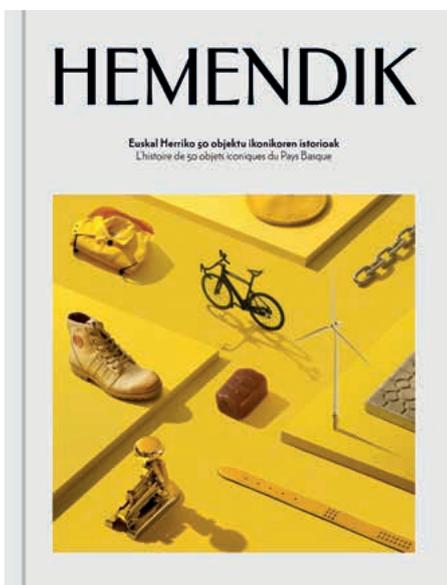
Urririkik ba ote duzu?

Urririkik ez baina bai kezkek. Beharbada gehien kezkatzen nauena, gure memoria kolektibo eskasa da. Eskasa eta zatitua. Hainbeste aipatzen den gure herria kinka larrian dela agerian da! Bai botere mailan, bai kohesioan, baita hizkuntza mailan, baina gainera erranen nezake arrastoak ere ezabatzeko ari direla. Nork du kontatzen gure historia? Zer ikuspegitik begiratu da? Ez dut ezkorra izan nahi, zeren iniziatiba kementsuak badaude sorkuntza munduan. Zinema munduan, antzerki munduan, literaturan eta beste eremu askotan, laborantzan eta industrian ere, baina hemen ere indar instituzional propiorik gabe.

Zer asmo edo desira bazinduke?

Nahiz eta aipatzen ditudan gauzak ez diren dirdiratsuak, argi da ilunpetik ateratzen girela eta gure herriak oraindik aukerak dituela antolatzeko, indartzeko eta menpekotasunatik ateratzeko. Konfiantza sortu behar dugu, batasuna sendotu eta sorkuntza bultzatu! Gazteak animatuko dira!

[Propos recueillis par **Graxi Solorzanok**]





Anne-Marie Vergez, Nahikari

Anne-Marie Vergez, patron pêcheur du Nahikari (« Désir » en basque), est la seule femme à exercer ce métier à Saint-Jean-de-Luz.

Denak Argian : Anne-Marie, quelle est votre relation au Pays basque ?

Anne-Marie Vergès : Mes papiers sont français, mais mon cœur est basque ; c'est ainsi, je n'y peux rien... l'atavisme de nos ancêtres ? Je suis de cette génération sacrifiée où le basque dans les maisons était « désappris », car nos parents sur les bancs de l'école étaient punis et contraints de se dénoncer les uns les autres pour se débarrasser du bonnet d'âne pour un mot dans leur langue maternelle. La culture française encourageait et imposait la délation pour échapper à la honte. Heureusement, les Ikastolas ont rénové ce maillon et notre fille est euskaldun, et à mon tour avec AEK, je m'y emploie.

En plus de nous déposséder de notre langue, l'État a organisé une politique de tourisme outrancier qui, aujourd'hui, entraîne une spéculation foncière hystérique et aboutit à l'apartheid ; les gens d'ici ne peuvent plus se loger. Pour échapper à cette logique nausé-



bonde du « tout tourisme », j'ai eu la chance, à travers le métier de la petite pêche, de participer (dans une toute petite mesure) à l'essentiel, tout comme nos paysans : préserver notre souveraineté alimentaire. Si je dois d'un mot résumer les valeurs que j'ai connues dans la petite pêche, c'est « Baltxan » mot qui signifie « Partage Équitable ». Un petit clin d'œil à l'association qui aide les pêcheurs.

D.A : Un regret, de la nostalgie ?

A.M.V. : Oui : ne pas être suffisamment courageuse pour lutter contre cet empoisonnement spéculatif. Et puis la nostalgie d'entendre une Amatxi déboussolée de se faire maltraiter pour parler sa langue, alors que durant toute son enfance dans les rues luziennes tout le monde parlait l'euskara. Mais le peuple n'a pas dit son dernier mot et, au travers de nombreuses associations, nous nous battons pour préserver nos droits et notre dignité.

[Propos recueillis par **Jacques Ospital**]

Hordago : chez Mattin Partarrieu

C'est dans cette galerie de la rue Saint-Jacques que Mattin Partarrieu expose ses tableaux. Ceux-ci évoquent le plus souvent des moments de vie au sein d'un décor local qui nous est familier... et ils ne nous laissent pas indifférents.

Pour nous aujourd'hui, il exprime son ressenti sur ce pays qu'il a toujours aimé : le Pays basque...

« Vous me demandez ma relation avec le Pays Basque... Je suis Basque, et, à ce titre, j'ai eu un besoin viscéral de revenir ici auprès de ma famille, de mes amis et de mes ancêtres même si je me partage entre mon atelier parisien et mon atelier Cibourien... Étant né à Hasparren, mais déraciné dès l'âge de quatre ans pour des raisons économiques, nous sommes partis mes parents, mes deux sœurs et moi-même pour Paris. Tous les ans, pour les vacances nous prenions le train des colonies de la Maison basque de Paris "Euskalduna" qui nous permet de rester toujours en contact avec le "Pays".

Déjà le "jacobinisme" se faisait sentir car ne parlant que basque à mon arrivée notre langue nous fut tout de suite interdite et mes parents, sans y prendre garde, comme beaucoup de gens de cette génération, conduisirent à cette catastrophe linguistique concernant notre langue en Iparralde.

Par la volonté de quelques parents d'élèves, après de longues luttes, de manifés de réunions contre les autorités en place, la première Ikastola sous l'égide de Seaska ouvrit ses portes à Arcangues en 1969. Cela nous redonna espoir avec surtout l'appui de Ikastola d'Hegalde, de reconquérir notre culture.

Mais les propriétaires ont aussi beaucoup changé, on brasse beaucoup d'argent, on spéculé, des terrains agricoles deviennent constructibles avec souvent la complicité des autorités en place. Le prix des terrains et des habitations flambent ! Les jeunes ne trouvent plus à se loger, ils s'éloignent de leur village.

Oui ! De là vient la nostalgie lorsque je me promène dans la baie de Saint-Jean-de-Luz, de voir les appartements fermés sur tout le



© « Les histoires d'Alaxi », peinture à l'huile de Mattin-Laurent Partarrieu

littoral, des locations à des prix exorbitants. Entendre les plaintes de certains nouveaux venus, pour le braiment de l'âne du voisin, les odeurs de la ferme, le chant du coq... jusqu'à l'odeur de viande au-dessus d'une boucherie... La cité des corsaires a pris un sacré coup derrière la tête.

Alors, je ne désespère pas, nos jeunes vont reprendre tout cela en main. On reverra je l'espère les "pasos" de l'Estudiantina dans les rues avec guitare et mandoline à la tombée de la nuit. J'ai ce souvenir, quand je venais passer quelques jours chez ma Tante au quartier du Lac, mais même cela est interdit aujourd'hui, ça gênait le sommeil de certaines personnes. »

[Propos recueillis par Yvette Etcheverry]

Zigor, la mer et les rochers me nourrissent

Zigor, Kepa Akixo, est installé à Biarritz, dans un atelier-galerie d'une blancheur étincelante. Ses œuvres, taillées dans du bois massif poli, y prennent un relief éclatant. Chêne, hêtre, platane. Et aussi, bronze, acier. Ou bien traits noirs projetés sur papier...

Qu'est-ce qui retient Zigor à Biarritz ?

« Je pourrais, assure-t-il, poser la question autrement : qu'est-ce qui ne m'appelle pas ailleurs ? C'est ici, surtout, que je me sens à ma place, si tant est qu'il y ait une place pour chacun dans le monde. Ici, au Pays basque en général et, ici, à Biarritz, en particulier. J'y ai rencontré deux choses. Elles me nourrissent en permanence, la mer et les rochers qui s'affrontent ». Aime-t-il cette bagarre incessante ? « La bagarre non ! J'aime le sens de l'éternité que proposent ces rochers, comme s'ils avaient été là depuis toujours (ce qui n'est



© Marie-Sophie Leturcq

pas vrai), et comme s'ils devaient être là pour l'éternité. Ce qui n'est pas vrai non plus ! Je vis cette sensation avec un immense bonheur, elle me nourrit... » L'atelier de Zigor n'a pas vue sur mer, mais elle l'accompagne sans répit.

C'est sur la Côte basque Sud, à Ondarroa, qu'à 11 ans, l'écolier avait découvert l'océan. Plage de Saturrarán, perdue dans la nature : « Elle était d'une solitude et d'une poésie inouïes,

un paradis face à la brutalité de l'océan... »

Lorsque Zigor a découvert Biarritz, réfugié en Pays basque Nord (avec les papiers de l'OFPHRA), il avait 18 ans. Le jeune homme arrivait d'Aritxabaleta, dans une vallée industrielle du Gipuzkoa.

À l'usine à 14 ans ! Jusqu'à ce que Biarritz finisse par forger le jeune homme à sa façon. « Arrivé ici, j'allais à la source, au musée Bonnat », raconte Zigor. « Vincent Ducourau, le conservateur de l'époque, m'avait donné une carte d'entrée permanente. Je ne connaissais rien, je dessinais mal... Mais j'ai compris et appris que l'art a beaucoup à voir avec la dimension spirituelle du monde, de même qu'avec la religion. Formes et couleurs sont des discours métaphoriques, l'art relie les gens dans des chapelles très différentes. L'art est fait pour méditer et penser ! »

[Propos recueillis par Anne-Marie Bordes]

Solange Añorga, Elixia Xurian

Le Pays basque fait partie de moi, ce sont mes racines, ma famille.
Je suis née de parents basques émigrés dans la communauté basque de San Francisco
et c'est âgée de trois ans que je suis venue vivre en France,
entre Saint-Étienne-de-Baigorry, Ainhoa et Bayonne, d'où est originaire ma famille.

Pour moi le Pays basque est indissociable du chant, de la musique. Très jeune j'ai accompagné sur scène mon oncle, Erramun Martikorena, et ma mère, Angèle Martikorena, dans les kantaldis à travers tout le Pays basque Sud et Nord. Ce sont de merveilleux souvenirs, et ces moments furent très formateurs. J'ai eu la chance de rencontrer de nombreux artistes comme Manex Pagola, Ospital et Carrère, Etxemendy eta Laralde, Immanol...

C'est pourquoi je me suis orientée vers le chant professionnel. Et j'ai eu l'opportunité et

la chance d'en faire mon métier. Du conservatoire de Bayonne, j'ai été admise au Conservatoire du VII^e à Paris. La communauté basque m'a tendu la main très vite à mon arrivée à Paris. J'ai ainsi pu être logée quelques mois à la Maison Basque, qui se situait alors dans le VII^e, rue Duban. Pour financer mes cours de chant, j'ai travaillé dans plusieurs restaurants pour lesquels je chantais des chants basques bien connus, en m'accompagnant à la guitare, notamment dans le restaurant de Pierre Alcorta, « *La Taverne basque* », qui se trouvait rue de Rennes.

Et puis tout a commencé très vite. Théâtre du Châtelet, Arts Florissants, Ensemble Accentus, Les Éléments, des tournées dans les plus belles salles de concert du monde, des rencontres avec des chanteurs et des chefs extraordinaires. La musique baroque a été pour moi un épanouissement sans équivalent.

Pour autant, le Pays basque n'était jamais loin de moi. Je ressentais le besoin de venir m'y ressourcer, de m'imprégner à chaque fois de sa culture, de ses paysages.

Et puis, comme de nombreuses femmes, j'ai dû affronter une épreuve particulièrement douloureuse. À l'automne 2020 on me diagnostique un cancer du sein très agressif et avancé. En résumé, on me dit qu'il me reste trois mois à vivre. C'est un choc terrible. Mais, une fois la sidération passée, je me dis que c'est maintenant que je dois réaliser ce que j'avais toujours eu au fond de moi, un album composé de chants basques, avec des arrangements « à ma façon », très différents de ce que le chant traditionnel a pu offrir jusqu'ici. Quelque chose qui me ressemble, qui exprime la diversité de mon parcours, sa richesse instrumentale : alboka, txirula, harpe, vièle à roue, violoncelle, mandoline, guitare, orgue. Avec José Antonio San Miguel, aujourd'hui arrangeur de grand talent, que j'ai connu à mon arrivée à Paris à la Maison basque, j'ai pu réaliser ce doux rêve. Encore une fois, j'ai eu la chance de collaborer avec des instrumentistes d'une qualité remarquable comme Mixel Etxekopar, Mixel Ducau, Caroline Phillips, Francesca Romana di Nicola, Alejandro Saul Martinez, ...

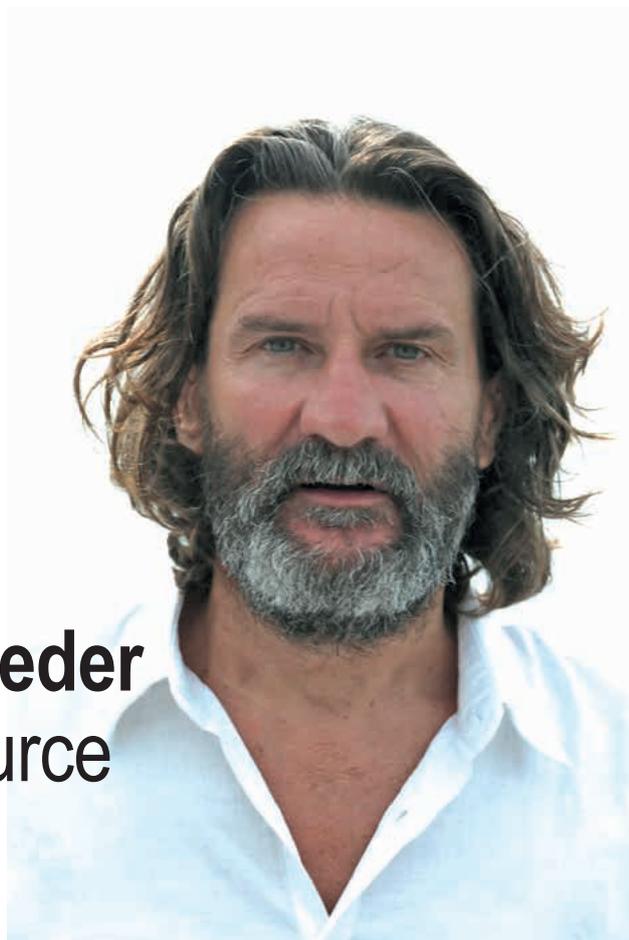
Aujourd'hui, l'album « *Elixia Xurian* » est réalisé, je le fais vivre lors des concerts et je suis en rémission.

[Propos recueillis par **Xavier Larramendy**]



Écrivain, romancier, critique littéraire, lauréat du prix Renaudot et réalisateur, Frédéric Beigbeder vit à Guéthary depuis 2017. Il raconte sa relation avec le Pays basque pour ce 100^e numéro de *Denak Argian*.

Frédéric Beigbeder revient à la source



© DR

Lorsque Frédéric commence à raconter son lien avec le Pays basque, il évoque sans détour son amnésie infantile et le divorce de ses parents alors qu'il a sept ans : « *Je ne me souviens de presque rien avant mes sept ans. J'ai une seule image : une promenade sur la plage de Cenitz à Guéthary avec mon grand-père maternel* ». Accroché à ce seul souvenir, il se lance dans une enquête pour essayer de reconstituer son enfance et de comprendre : « *Pourquoi reste cette seule image de cette plage ? Pourquoi Guéthary ?* ».

UN LIEN PRESQUE SURNATUREL

Après de longs mois d'enquêtes, d'écriture et aussi de psychanalyse, voici l'explication à laquelle aboutit l'auteur d'un *Roman Français* : « *Guéthary, c'est le lieu où mes parents se sont rencontrés et se sont mariés ; c'est là où mes grands-parents sont enterrés ; c'est un endroit où j'allais quand j'étais tout petit garçon avec ma famille, quand ils étaient ensemble. Avoir ce seul souvenir de ma petite enfance, c'est une manière de reconstituer cette famille qui est décomposée* ». C'est une explication psychanalytique un peu facile, admet Frédéric. Mais il insiste sur le fait que Guéthary est un endroit important pour lui, à tel point qu'il a décidé depuis quelques années de venir y vivre. « *Le seul souvenir de mon enfance est devenu l'endroit où je vis aujourd'hui. C'est spécial. C'est vrai que je me sens bien quand je suis ici* », ajoute-t-il d'un air enjoué.

Et, d'un ton plus sérieux et réfléchi, Frédéric explique que son histoire personnelle, très liée avec le Pays basque et le village de Guéthary, a quelque chose « *presque de surnaturel, de métaphysique* ».

C'est aussi avec ce sentiment d'un lien « *surnaturel* » avec Guéthary que Frédéric évoque Haurrentzat (pour les enfants), la maison où il vit avec sa famille : « *À l'époque où j'ai acheté cette maison, j'avais une grande fille. Je n'avais pas l'intention d'avoir de nouveaux enfants. Puis j'ai rencontré quelqu'un, on s'est installé ici, et on a eu deux enfants. Donc la maison des enfants est devenue effectivement une maison où on a maintenant deux enfants de 4 et 7 ans qui grandissent là et qui sont scolarisés au village. Ils ont la chance d'être beaucoup plus guéthariens que moi-même* ».

DES RACINES ET DES AILES

Après avoir évoqué ses fréquents séjours à Paris pour enregistrer son émission pour Radio Classique, Frédéric parle de l'illusion du rêve d'être un individu libre, sans lien, sans attache : « *J'ai rêvé d'être cet individu mondial qui peut aller dans n'importe quel pays. Cette liberté est une illusion. Il faut accepter qu'en réalité nous sommes limités, nous venons d'un pays, nous venons d'une famille, d'un père, d'une mère. Si on renie ses origines, on ne peut pas trouver le bonheur. Il faut accepter que nous ne sommes pas des play-boys internationaux. Nous sommes des enfants qui viennent d'un village. Ça n'empêche pas de voyager, de rayonner. Ça aide à être plus curieux des autres quand on finit par s'accepter soi-même. Il faut cet ancrage. Comme le dit le titre d'une fameuse émission de télévision : il faut avoir des racines et des ailes* ».

PARTICIPER À L'EFFERVESCENCE CULTURELLE

Frédéric Beigbeder ne se contente pas de vivre ici en spectateur. S'il évoque avec joie la gastronomie comme un atout incontournable du Pays basque, c'est avec un intérêt encore plus vif qu'il parle des événements festifs, culturels et littéraires. Il participe à l'organisation de concours littéraires avec l'association « *Le Basque et la Plume* », au prix littéraire de la Maison rouge : « *Le Pays basque ce n'est pas seulement un bel endroit où l'on mange bien, avec des surfeurs. C'est un endroit qui a une grande et longue tradition de littérature. C'est un pays qui est très littéraire depuis toujours. C'est peut-être pour ça que je l'aime aussi* ».

QUELQUES REGRETS

Frédéric évoque dans ce récit de sa relation avec le Pays basque « *la hausse du prix des logements qui est un problème politique et économique grave* ». Outre la question du logement, Frédéric dénonce le danger du « *business du sport de glisse* » dans lequel le surf entre désormais.

En guise de conclusion, Frédéric Beigbeder nous laisse avec ces mots pleins de sagesse : « *Il faut faire confiance à ce sentiment étrange inexplicable qu'il y a des endroits qui sont faits pour nous. J'ai fini par revenir à la source* ».

[Propos recueillis par **Rickey-Ito Thélus**]



Thomas Ospital, organiste

Thomas Ospital est originaire d'Ayherre. Très tôt, il découvre le rôle de l'organiste en accompagnant les répétitions de la chorale de sa paroisse. Il est aujourd'hui titulaire des orgues de Saint-Eustache à Paris, dans le quartier des Halles.

Denak Argian : Thomas, quel est votre lien avec le Pays basque ?

Thomas Ospital : Le lien qui m'unit le plus au Pays basque, c'est ce sentiment d'appartenance à un peuple uni par des valeurs humaines communes. Dans le cadre de mes activités professionnelles, je suis amené à voyager énormément, ce qui peut provoquer des moments de doute et de solitude. Le meilleur moyen pour

y remédier, c'est alors de fermer les yeux et de revoir ces paysages qui me sont chers, cette joie de vivre et cette identité puisant ses sources dans une culture profonde. Le Pays basque m'a toujours offert ce soutien moral me permettant d'avancer sans relâche dans la vie. Un regret cependant, oui, celui de ne pas y revenir aussi souvent que je le voudrais.

[Propos recueillis par Lionel Landart]

L'Abbé Cachenaut, un prêtre heureux dans sa paroisse

L'Abbé Cachenaut est né au Pays basque. Il a vécu son sacerdoce au Pays basque. Même quand l'évêque l'a envoyé aux États-Unis, pour être aumônier des Basques de Californie et de l'Ouest américain !

Toute sa vie de prêtre s'est donc passée au milieu des Basques. Il a vécu des événements heureux et douloureux, les problèmes et les chances de ce pays. Il trouve qu'il y a beaucoup de choses positives aussi dans l'Église, même si certains pensent que le recul de la foi et le pessimisme sont évidents. La relation que l'Abbé Cachenaut entretient avec le Pays basque est ancienne et son attachement pour les régions de Garazi-Baigorri, Amikuze et, maintenant, le Labourd sud, est profond. Sa plus grande satisfaction est d'avoir servi l'Église du Pays basque par les différentes paroisses par lesquelles il est passé.

L'abbé Cachenaut affirme ne pas avoir de regret jusqu'à présent. Il aime le Pays basque



Clocher de l'église d'Ascain.

L'Abbé Jean-Pierre Cachenaut, 84 ans, est prêtre auxiliaire de la paroisse Saint-Esprit de la Rhune.

et en particulier Iholdi, son village natal. Il a toujours été heureux dans les paroisses où il a officié. Il n'a pas de nostalgie du passé non plus. Bien sûr le temps passe trop vite. Il est heureux de finir son ministère au service de

ses paroissiens jusqu'à sa retraite définitive. Un entretien avec l'Abbé Cachenaut est toujours agréable. C'est un homme positif, modeste et joyeux !

[Propos recueillis par Michelle de Prévaux]



© DR

Le Pays basque des écrivains

Les célébrités actuelles ayant donné leur témoignage du lien qui les unit au Pays basque, Denak Argian – *Tous dans la lumière* a voulu se pencher sur les écrits d'auteurs du passé...

Le Luzien Gaëtan Bernouville, journaliste et écrivain catholique reconnu, dans son livre *Le pays des Basques* (Éd. J. de Gigord, 1930), ainsi que Prosper Mérimée, historien et archéologue, dans sa correspondance mondaine, nous font visiter une partie du Labourd et participer aux excursions des membres de la cour impériale hors Biarritz, deuxième moitié du XIX^e siècle. **Extraits...**

BERNOUVILLE, 1930

« Bousculé par l'invasion côtière, le royaume paysan recule. Biarritz, saturé d'habitations nouvelles, fait déborder ses villas vers Anglet, vers Bidart, et au-delà de la voie ferrée, vers Bassussarry. Saint-Jean-de-Luz, où les terrains à vendre se font rares, remonte le cours de la Nivelle. Un terrain de golf s'allonge très avant dans l'ancien bois de Fagossou, et les prés d'herbe fine, drue et veloutée, d'où s'envole gîflée par le club la balle de plomb, remplacent les chênes. Tout alentour, lotissements sur lotissements. Un funiculaire grimpe la Rhune.

D'Ascain à Saint-Pée, et de Saint-Pée à Sare, par la vallée de la Nivelle, de Sare à Ainhoa, à Espelette et, sauf l'îlot de Cambo – couvert de villas – d'Espelette à Hasparren, et tout autour de Macaye, de Mendionde, d'Usartitz, le Labourd paysan est vierge.

Riante, épanouie comme chancelante de calme bonheur sous la caresse du soleil, conque de verdure largement ouverte, la vallée de la Nive, emplie du murmure chantant des eaux, s'orne de prairies. Mais presque partout ailleurs, dans le Labourd, ce sont vastes plateaux arides, landes que l'on appelle ici la touya, ou le genet pour sa fleur jaune, ravins profonds et brusques, collines que recouvre seulement la fougère, vallons étroits et frais où, sous le chêne, se précipite le clair torrent. Par les tempêtes, c'est un paysage funèbre où Barbey d'Aurevilly eut aimé situer ses personnages de légende et qui semble emplie de fantômes et de voix. De toutes parts, il s'ouvre au passage du vent. »

MÉRIMÉE, 1962

À Edward Lee Childe (historien)

« Nous menons une assez plaisante vie. Il fait beau, pas trop chaud, il y a de l'air et moi qui ne respire guère, je hume ici l'air à pleins poumons. J'ai amené ici Panizzi (administrateur et bibliothécaire italien, ndlr), qui a plu et qui s'y plaît. Il y a quelques femmes aimables et de très jolies promenades. Nous sommes allés aujourd'hui à Saint-Jean-de-Luz, et j'y ai vu une indicible quantité de filles charmantes qui suivaient en courant, sans bas ni souliers, nos charabancs en criant Viva l'empereur et nous montraient des quenottes délicieuses. Le caractère des femmes de ce pays c'est d'avoir l'air de bonne humeur. »

À Panizzi

« J'espère que vous avez fait un bon voyage et que vous n'avez pas eu trop de regrets de votre expédition de la Rhune. Il n'a été question que de vous à la villa (Eugénie, ndlr). (...) Ce matin, j'avais découpé un masque en papier pour le prince impérial. Il est entré dans le salon après le déjeuner, en disant : « Je suis monsieur Panizzi qui revient ». Nous avons tous plus ou moins des inquiétudes dans les mollets. Un des chevaux est resté malade à Sare. Ce n'est pas le vôtre, mais un de ceux de Sa Majesté. Les marins de Saint-Jean-de-Luz sont venus rendre visite à l'empereur hier. Cela faisait très bon effet sur la terrasse. Il y avait une flotte de vingt bateaux. Vous pouvez penser que cela a fini par un fameux pour boire. Ce soir, il y a bal. »

À Madame de Beaulaincourt, née Sophie de Castellane, fille du Maréchal

« M. de la Valette m'a conté l'aventure de Saint-Jean-de-Luz. (...) L'amiral de la Gravière tenait le gouvernail et discutait sur la route à suivre avec le pilote. (...) Pourquoi donner la barre d'un canot à un amiral ? Au moyen de quoi on a donné contre un rocher assez fort pour que le pilote qui était à l'avant soit tombé sans que personne ne s'en aperçût. (...) Les matelots se sont jetés à l'eau et ont pris le prince qui a été fort mouillé, mais a fait très bonne contenance. L'impératrice qui avait grand-peur pour lui, criait : « N'aie pas peur, Louis » ; il a répondu : « Je m'appelle Napoléon ». Tous ont été surpris de son sang-froid. (...) Tout le monde a passé du rocher à terre, ayant de l'eau tantôt jusqu'aux genoux tantôt jusqu'à la ceinture. On a télégraphié à l'empereur : « Nous sommes tombés à l'eau, et il n'a eu qu'une peur rétrospective. » »

Forum paroissial – Dimanche 9 octobre 2022

Découvrir les visages et la diversité de la paroisse

« Vivre les joies de la fraternité » était le thème de ce premier Forum des activités paroissiales et son objectif : montrer que l'Église paroissiale est une source de relations fraternelles et pas seulement un ensemble autour de la messe du dimanche. Durant la journée, sous un soleil de bienvenue radieux, une quinzaine de stands, avec d'autres intervenants venant du doyenné et même de Bordeaux, présentaient sur l'esplanade des Halles de Gaztelu, les diverses activités existantes dans la paroisse, de la catéchèse à la liturgie, mais aussi la solidarité, les groupes de partage, les mouvements de secteur et associations paroissiales, entre autres.

L'envie de bien accueillir dans cet espace public, à l'air libre, accessible à tous, s'est manifestée très chaleureusement, autant entre les équipes présentes à ce rassemblement que vers les personnes venues à ce rendez-vous, curieuses d'abord ou de passage, et toutes surprises de tant de services existants et s'intéressant pour certaines aux propositions faites. « Quel sacré dynamisme ! » disaient des visiteurs au vu de tant de participations possibles.



UNE INITIATIVE ET UNE ORGANISATION DU CONSEIL PASTORAL

Certes, ce travail de préparation et de coordination porté avec les prêtres et le Conseil pastoral s'est traduit par une bonne organisation, l'animation festive de Christophe, motivant chacun à s'informer, à échanger autour de tables rondes improvisées. Ici et là, des discussions directes se sont menées dans la convivialité et la confiance, se prolongeant par un partage d'amitié et de détente, ou de jeux pour les plus petits, tout au long de l'après-midi. Une



paroisse vivante se montrait, appelant chacun à y prendre une place. On peut parler de bilan positif pour ce forum, tant il a permis de faire se rencontrer les personnes qui oeuvrent au service de la Paroisse, au plan pastoral, spirituel, économique ou ses autres composantes, par les nombreux échanges passionnants et fructueux auxquels il a donné lieu. L'actualité de la paroisse se montrait, exprimant le besoin de garder du lien, de renforcer ceux existants, de réenergiser les personnes déjà investies, de donner le goût à d'autres de s'engager dans la vie de la paroisse et de la soutenir dans sa mission.

Ce dimanche était bien une fête de la rencontre : se connaître, être à l'écoute de l'autre et, ensemble, avancer plus loin sur ce qui tient au cœur de chacun.

Un dépliant a été distribué, récapitulant les activités et les contacts à joindre. La fin d'après-midi venue, c'est avec Xabi et Christiane, artisans d'un copieux goûter servi aux participants et visiteurs, que se sont prolongés ces échanges amicaux, clôturés par la prière d'action de grâce.

LA FOI AU CŒUR DES RENCONTRES ET ACTIVITÉS

Chaque participant a apporté son témoignage sur ce que lui apporte le service qu'il représente : « la visite des malades, où se font de belles rencontres et se vivent de forts moments de fraternité » dit Simone ; « le besoin de redécouvrir les bases de la foi chrétienne et d'échanger sur le sens de la vie » pour un membre du Parcours

Alpha ; pour Geneviève, qui participe à la décoration de l'autel, « apprécier ce moment privilégié dans le calme de l'Église » ; « prendre du recul sur notre quotidien et ensemble lire, commenter, méditer, partager la Parole de Dieu et s'en nourrir » dit Christine, membre d'un groupe de prière.

Cette rencontre montre comment nos habitudes, nos manières de faire, notre organisation, notre langage pourraient répondre mieux à une seule intention : celle de stimuler notre vie chrétienne.

Cette initiative est porteuse de fruits par les contacts qui ont pu se nouer, des Scouts à l'aumônerie de l'hôpital Marin, de la Chorale paroissiale à l'Hospitalité. Cette première étape ne manquera pas de faire germer ensemble de bonnes idées, en lien avec les réalités de notre Église paroissiale, comme de mettre en route de nouvelles personnes à son service.

« Faire paroisse », n'est-ce pas une Église locale qui écoute, s'élargit aux autres et fait l'expérience de sa diversité ?

Cette journée, en redonnant à tous de l'élan, encourage réellement à œuvrer à côté de nos prêtres sur les projets et les actions au service de la communauté paroissiale et de se redire les uns et les autres pour qui on est là, au service du Seigneur, Celui qui rassemble et envoie.

Le Conseil Pastoral

[Propos recueillis par G. Ponticq]

SAINTE-JOSEPH
DES FALAISES

TRAVAUX CHAPELLE SAINT JOSEPH

La chapelle Saint Joseph, à Parlementia, retrouve son clocher qui était en travaux !

La mairie de Bidart a procédé en effet à la réfection et à l'étanchéité de la maçonnerie du clocher.

Les fissures du mur de façade ont été aussi réparées ; le ravalement de façade est prévu avant l'été.

Messes à la Chapelle d'Acotz en mai

Tous les vendredis du mois de mai, à 18h, la messe paroissiale sera célébrée à la chapelle « Mariaren Bihotz Garbiari » d'Acotz.

SAINT JEAN BAPTISTE DE L'UHABIA

TOUJOURS EN CHEMIN !

La réflexion synodale initiée par le pape François permet aux paroissiens de St Jean Baptiste de l'Uhabia de se retrouver au départ de quatre axes et de cheminer ensemble sur la route de l'évangélisation : la liturgie, avec le désir d'embellir toujours plus les célébrations vivantes et personnalisées de chaque relais ; la communication, pour que chacun soit informé de ce qui se vit dans la paroisse et le fasse savoir à son tour ; la convivialité qui se donne les occasions de la rencontre et de la vie fraternelle ; et enfin la solidarité pour que les personnes isolées, malades ou affectées par la vie soient rejointes et réconfortées par le sens de l'autre que chacun porte en soi. Gageons que de belles réalisations naîtront encore de ces réflexions à l'avenir !

SAINT ESPRIT DE LA RHUNE

Dimanche 26 mars

Les adolescents de la Profession de Foi sont de sortie ; nous irons, accompagnés de leurs parents, à Javier sur les pas de Saint François Xavier, après avoir marché le 20 novembre à Loiola sur les Pas de Saint Ignace et du bienheureux Garate, puis le 22 janvier, à Buglose sur les pas de St Vincent de Paul.

Journée de catéchisme

Le lundi 17 avril, pendant les vacances de Pâques, les CE2-CM1 et CM2 se rassembleront dans les salles habituelles des trois relais pour une journée de catéchisme.

CÉLÉBRATIONS DU CARÊME ET DE LA SEMAINE SAINTE

Tous les vendredis du Carême, dans chacune des églises, un groupe de chrétiens anime le Chemin de croix à 15h, en utilisant le texte du Chemin de croix proposé dans les nouveaux missels des fidèles « Otoitz eta kantu ».

Dimanche des Rameaux de la Passion du Seigneur

Messes avec bénédiction des rameaux : veille à 18h, à Sare ; le jour à 10h30, à Ascain et Saint-Pée-sur-Nivelle.

Jeudi Saint 6 avril

La célébration de la Cène aura lieu à l'église d'Ascain, à 19h

Vendredi Saint 7 avril

la célébration de la Passion du Seigneur aura lieu à l'église de Sare, à 19h.

Samedi Saint 8 avril

la célébration de la Veillée pascale aura lieu à l'église de Saint-Pée-sur-Nivelle, à 20h
15 adolescents feront leur Profession de Foi, unis à la Profession de Foi de toute la communauté.

Le jour de Pâques 9 avril une messe sera célébrée dans chaque relais, à 10h30.

Bénédiction de la cloche des Récollets

Le 10 février 2023,
une nouvelle cloche
a résonné dans l'église
ND de la Paix, érigée aux
Recollets (Ciboure) en 1628.
C'est une cloche laïque certes,
mais dont la sonorité fait
écho à la présence religieuse
qui a marqué ce lieu.



Durant plus de 150 ans, la cloche des Récollets a marqué la vie de ce couvent des Frères franciscains Récollets, au milieu des marécages. La cloche de la paix a invité Cibouriens et Luziens à vivre ensemble, appelant la population des deux rives à la prière et à la réconciliation, après une année terrifiante. En 1609, les princes s'étaient unis pour réprimer une partie du peuple labourdin, sous le prétexte d'organiser une chasse aux sorcières. Beaucoup de sang fut versé ; plusieurs centaines de tués, dont trois prêtres d'Ascain, St Pée et Ciboure. En conséquence, beaucoup d'inimitié, de haine au sein de la population locale, entre Luziens et Cibouriens. Comme ferment de réconciliation, a germé ce joyau culturel et spirituel que fut ce couvent avec son église ND de la Paix.

À la Révolution de 1789, tout a été réduit à néant : couvent, clocher et cloche. Grâce à l'heureuse initiative des élus, un nouveau clocher fait avec la pierre blanche de Bidache a été posé, le couvent remis en état, ainsi que la cloche de la concorde entre Cibouriens et Luziens et celle du patrimoine maritime, fondue et maintenant bénie par l'aumônier des marins, à la demande des élus Eneko Aldana Douat et Jean-François Hirigoyen, parrains de cette nouvelle cloche réalisée en Normandie.

Une pensée pour les maires défunts, Peyuko Duhart et Guy Poulou, qui ont été à l'origine de cette belle initiative. Et un merci aux personnes de Pays d'Art et d'Histoire, à l'architecte, aux artisans et aux partenaires financiers.

Comme aumônier des pêcheurs, présent au port depuis 38 ans, je partage avec beaucoup une réelle émotion : celle d'apprécier la réhabilitation des Récollets après ce si long silence. Comment ne pas penser aux moines, prêtres, laïcs, savants, écrivains qui ont vécu dans ce lieu de la culture basque et de la prière ! Parmi eux, le plus prestigieux, Axular, Pedro Agerre Azpilkueta, né en 1556 à Urdazubi, et mort le 8 avril 1644 à Sare, où il a exercé comme curé, auteur

du livre en euskara Gero ! Et aussi Joanes Etxeberri, curé de Ciboure qui, au XVII^e également, a écrit trois livres en euskara, dont Itsasoko Debozioeak.

Notre émotion est forte aussi en pensant aussi à toutes les personnes qui portent à bras le corps, depuis des années, le patrimoine maritime basque. Dans ce port qui nous est cher, enfin un lieu qui pourra faire mémoire de l'aventure maritime et surtout transmettre la flamme pour soutenir le noble métier de pêcheur ! Cette cloche a un nom : BAKEA, la Paix ; elle nous invite à vivre en artisans de Paix. Elle a un son, le Sol majeur ! Après deux siècles, elle a annoncé l'angélus que nous avons chanté en euskara.

Bakearen ezkila ixilik egon da antxu bi mendez eta Ziburu eta Lohizuneko hauzapezeri esker gaur berriz du bere soinua eskaintzen. Milesker Recollets, otoitz etxea, berpiztu duteneri. Urrats andi bat pausatzen da itsas ondorearen faboretan bai eta kulturaren faboretan.

Prière de bénédiction : Nous te rendons grâce Seigneur pour toutes les personnes qui redonnent vie à ce haut lieu, à cette église de la Paix. Nous te rendons grâce pour celles et ceux qui se rassembleront dans ce lieu quand résonnera la voix de cette cloche ; qu'elle accorde à chacun paix et joie.

Que cette cloche de la Paix dissipe toute division pour construire, ensemble, une société qui inclut tout le monde, pour unir la mer, la terre et le ciel. Daigne bénir cette cloche, répands ta bénédiction sur cette cloche, que sa sonorité nous rappelle ta présence et notre désir de servir au mieux notre pays. Que Dieu tout Puissant te bénisse Père, Fils et Esprit.

Jaun ona benedikatu zazu Bakearen ezkila, Aitarean, Semearen eta Izpiritua sainduaren izenean. Amen.

Les Doigts d'Or
 Mercerie • Chaussures • Laine
 Tissu d'habillement • Broderie
www.les-doigts-dor.fr

35, bd Victor Hugo • **S^t-Jean-de-Luz**
05 59 26 37 97
 Lundi 14h30 à 19h & Du mardi au samedi
 de 9h à 12h30 et de 14h30 à 19h

1, impasse Beau Site • **Biarritz**
05 59 43 92 85
 Lundi 14h à 19h & Du mardi au samedi
 de 9h30 à 12h30 et de 14h à 19h



**École Bilingue
 Saint François Xavier**
 San Frantses Xabier • Elebidun Eskola

64122 URRUGNE • URRUÑA
05 59 54 60 92
 st-f-xavier@orange.fr

**BOUCHERIE
 DES FAMILLES**

TEL. : 05 59 26 03 69
 23, rue Gambetta - 64500 SAINT-JEAN-DE-LUZ
 boucheriedesfamilles64@gmail.com

NOUVEAU
**RENAULT
 KANGOO VAN**
 entrez par la grande porte

utilitaire international
 de l'année 2022

l'ouverture latérale la plus large de sa catégorie : 1,45 m Renault Pro

LAMERAIN
www.lamerain.com

SAINT-JEAN-DE-LUZ • 05 59 51 31 30
 ZI Layatz - RD 810
 HENDAYE • 05 59 48 25 48
 49, bd Général-de-Gaulle



**SAINTE FAMILLE
 D'URQUIJO**

Projets artistiques et culturels
 École numérique
 Apprentissage de l'anglais
 classes européennes • Dispositif ULIS

Urttiki : enfants de 2/3 ans
École Maternelle : unilingue,
 bilingue basque/français, immersion basque
École Élémentaire : unilingue ou bilingue basque/français

05 59 26 06 22 • saintjoseph.ecole@wanadoo.fr
 11, rue Marcel Hiribarren • 64500 **Saint-Jean-de-Luz**



www.urquijo.fr

Collège Sainte Marie
 Doña Maria Kolegioa

Collège mennaisien
www.clgsaintemarie.fr

Projets scientifiques, linguistiques, artistiques, sportifs • Dispositif Ulis
 Filière classique (langues : anglais, allemand, espagnol) • basque en option
 Filière bilingue basque/français + langues anglais, espagnol, allemand
 Option bilangue dès la 6^e

05 59 26 20 35 • secretariat@clgsaintemarie.fr
 30, rue Saint-Jacques • 64500 **Saint-Jean-de-Luz**



**TS COLLEGE-LYCEE PRIVES
 SAINT THOMAS D'AQUIN**

10, rue Biscarbidea • 64500 **Saint-Jean-de-Luz**
 Tél. **05 59 51 32 50** • Fax 05 59 51 32 59

contact@stthomasdaquin.fr
www.stthomasdaquin.fr

ÉCOLE SAINT-JOSEPH 05 59 54 17 58
 MATERNELLE ET PRIMAIRE
 Chemin Ibarbidea • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
 ecole.saint-joseph649@orange.fr

COLLÈGE ARRET XEA KOLEGIOA
 SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE • SENPERE

Collège d'enseignement général de la 6^e à la 3^e
 LV 1 : ANGLAIS / ESPAGNOL
 LV 2 : ESPAGNOL / ANGLAIS
 SECTION BILINGUE BASQUE / FRANÇAIS

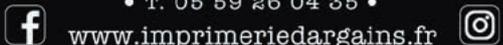
05 59 54 13 30
 college.arretxea@gmail.com




• IMPRIMERIE •
DARGAINS
 1899

L'Artisan
 qui fait bonne impression
 SAINT-JEAN-DE-LUZ

6, rue du Maréchal-Harispé
 • T. 05 59 26 04 35 •
www.imprimeriedargains.fr



COCLICO
 Les fleurs qui colorent la vie

OUVERT
 TOUS LES JOURS
 de 8h30 à 20h30
 DIMANCHE
 de 8h30 à 14h30

Deuil • Mariage • Compositions florales
 Vente à distance • Livraison à domicile
 Interflora • Florajet

29, bd Général de Gaulle • 64700 Hendaye
 contact@coclico64.fr • 05 59 20 14 00 • 06 89 14 61 59

